



# L'écriture pour conjurer l'oubli

La Genevoise Edith Habersaat sort «D'embruns et de remous», un roman sur la perte de mémoire causée par la maladie d'Alzheimer.

Qu'y a-t-il de plus terrible que de sombrer dans l'oubli? Peut-être perdre la mémoire. Cette ombre sur les souvenirs, c'est celle que vivent Francis Marlier et Véronique Gaille dans le dernier roman de l'écrivaine genevoise Edith Habersaat, *D'embruns et de remous*. L'un est tout à la fois pianiste professionnel et professeur de musique dans le collège privé des Lilas. L'autre est une humble couturière qui aurait voulu être cantatrice, mais aussi la mère de Serge Gaille, autre enseignant de l'institut. De l'apparition des symptômes de la maladie d'Alzheimer, qui sait aussi inclure, à côté du drame, des épisodes comiques ou cocasses jusqu'à la dissolution finale des protagonistes, c'est leur cheminement que retranscrit la narratrice, Elsa Vermont, elle aussi enseignante au collège privé. Dès lors, comme dans une mise en abîme, le roman est aussi une élaboration littéraire – qui finira en manuscrit publié – pour dire au plus près la vérité des deux êtres afin de littéralement leur rendre la mémoire avant leur mort et conserver ainsi leur souvenir vivant et intact auprès de ceux qui restent.

## Discontinuité et fragments

Abordé avec toujours autant de pudeur que dans plusieurs de ses précédents romans, ce parcours à travers la maladie et le vieillissement, vers la disparition et la mort suit une architecture romanesque qui privilégie la discontinuité et la fragmentation des épisodes de ces deux vies en lambeaux. Ainsi passe-t-on de l'incrédulité, faite de

déni et d'espoir en une guérison, de Francis devant l'IRM qui lui révèle son mal, puis à son dernier jour de travail à l'école des Lilas avant le départ de son emploi au piano-bar de l'hôtel de luxe, l'Eldorado, ou encore le dernier pèlerinage musical de sa vie à Prague avec sa fille, Emilie. Toutes ces étapes sont reliées entre elles par la résonance qu'elles éveillent dans la conscience de la narratrice et par les associations verbales, mais aussi de souvenirs ou d'idées qu'elles suggèrent comme lorsqu'elle se souvient que Francis lui avait donné un bouquet de fleurs des champs, quand ils étaient jeunes. Elle regrette alors de ne pas les avoir séchées.

Pour faire tenir ensemble ces points et contrepoints d'une vie, l'auteur recourt aussi à un maillage serré et récurrent de métaphores et d'images poétiques, qui font la mélodie du roman. Comment matérialiser la perte irréversible de la mémoire? Celle-ci s'apparente ainsi à un voyage dans la brume et le brouillard ou à un cheminement périlleux «le long d'une jetée aux embruns» qui s'achève sur le «halo d'un phare». «Qu'y a-t-il au bout de la jetée, sinon une mer ou un océan? (...) Mais peut-être le chant des marées appelle-t-il à se laisser glisser, fort de ce sentiment que c'est dans la musique que l'on va s'immerger?» Cette musique, dont «le pouvoir était incroyable» et qui a été le centre de la vie de Francis Marlier. ■

Joël Depommier

Edith Habersaat, *D'embruns et de remous*, Ed. Slatkine, 96 p.